

## « Maintenant, la détresse, c'est tous azimuts » - 22/06/2012

*«Il y a un nouveau public qui arrive au CPAS. Des gens qu'on n'avait pas avant. Les difficultés frappent un public qui, avant, s'en sortait.»*

C'est le directeur du CPAS de Namur Jean-Marc Toussaint qui fait ce constat. Et ça le rend d'autant plus admiratif face au boulot abattu par les équipes d'assistants sociaux. *«Le manque de temps, c'est cruel pour un travailleur social. Alors, chapeau! Le fait qu'ils arrivent à rester efficaces malgré tout, ça nous encourage à mettre en place de nouvelles initiatives. Logement, énergie... »*

Un nouveau public? Véronique Caruso l'a vu arriver progressivement. Elle est à fond dans le métier depuis 35 ans. *«Dont 30 ans de terrain! J'y tiens!»* Si elle insiste sur ce point, c'est que sa fonction d'aujourd'hui, déléguée à la formation et à l'encadrement, pourrait faire oublier ce boulot de proximité qu'elle a adoré. *«Mais c'est vrai que la population qui vient au CPAS est nettement différente de celle de 1978. Avant, les situations de détresse, c'était un peu de génération en génération. Maintenant, c'est tous azimuts. On ne peut plus dire : "Je n'irai jamais au CPAS"... Avant, on avait affaire surtout à une population de marginaux, type SDF plus accros à l'alcool qu'à la drogue. On n'avait pas les jeunes de 18 ans. On avait moins de précarité chez les chômeurs. Et donc moins de chômeurs qui venaient chercher de l'aide... Par contre avant, ils venaient sans connaître leurs droits. Maintenant, ils savent souvent ce à quoi ils ont droit»,* raconte Véronique Caruso.

Elle voit ses collègues qui rament pour ne pas se laisser dépasser par les dossiers. *«Nous, au début, on traitait 120 dossiers. Aujourd'hui, elles en ont 90 maximum. Et elles ont beaucoup plus de travail que nous. Il a plus de démarches, c'est plus complexe, il y a plus de contrôles... Si je commençais maintenant, je ne sais pas si je continuerais 35 ans»,* soupire-t-elle.

**P.S.**

P.S. (L'Avenir)